



CRN

Recherches autour la place de l'imagination dans les notions d'enrichissement et de croissance .

-----

*« Il suffit d'écouter l'actualité pour voir à quel point on ne peut plus dissocier une écologie environnementale d'une écologie de l'économie, à quel point les deux sont de même nature. » GM*

-----

L'explosion de la sphère financière, et l'expansion de la dette globale sont à l'économie ce que la marée noire ou l'accident nucléaire sont à l'écologie, des pollutions planétaires générant leurs flots de tragédies humaines .  
C'est bien la déraison du profit, cette extension de la raison du plus fort, qui l'emporte sur l'humanité et met en péril la survie de celle-ci.

Lorsqu'il y a un demi-siècle on parlait de conscience écologique, cela n'intéressait presque personne, et n'inquiétait pas grand monde. Il aura fallu quelques Amoco Cadiz, Bhopal, Tchernobyl, H1N1, vaches folles, ou réchauffement climatique, pour que des prises de conscience se répandent et que les hommes se fixent enfin quelques (modestes) objectifs de survie.

De la même façon, 50 ans plus tard, (mais de manière plus rapide, internet étant passé par là..) la crise financière révèle le véritable fonctionnement du marché de la croissance et son système d'argent/dette.

Aujourd'hui, le simple fait d'utiliser de l'argent agrandit la dette ! Comme le simple fait d'utiliser de l'eau, impacte l'environnement. Être simplement socialisé c'est être acteur de la dette ET pollueur de la planète, nous ne pouvons plus échapper à notre rôle autodestructeur, à notre destinée suicidaire. Et finalement, que nous soyons petits ou gros, rien n'y change, nous voici devenus des pollueurs « à l'insu de notre plein gré » comme aurait pu le dire Coluche.

Cumulée avec la préoccupation écologique, tout cela entame maintenant très sérieusement la confiance des peuples (électeurs et consommateurs ) en ce que les états soient à même de proposer des réponses efficaces face aux mêmes acteurs du marché et à leurs régulateurs que sont les banques et agences de notations. Ainsi sont nés les « indignés » ou « occupy wall street » qui sont les dignes enfants de Greenpeace.

Pourtant des réponses existent...

Et déjà, la première chose que nous pouvons faire dès maintenant est de ralentir le process.



## La croissance fertile.

Prenons l'exemple de la région des Cévennes, que j'ai la chance d'habiter et de bien connaître, (mais l'exemple vaudrait pour bien des endroits).

Depuis le début des prises de conscience écologiques, de nombreuses alternatives y ont vues le jour, et aujourd'hui, cette région est déjà très riche de cela. Elles ont été testées, amendées, améliorées ou abandonnées, et le laboratoire à ciel ouvert de la réponse utopique, à tout de même créé des réponses pérennes, là où les anciens avaient pourtant baissé les bras.

L'agriculture biologique n'est plus une pratique de baba cool, la construction écologique lui emboîte le pas, les circuits courts de réinventent et s'implantent durablement.

Cependant remarquons humblement que nous n'inventons pas grand-chose !

De fait, cette région a fonctionné pendant des siècles de manière écologiquement responsable puisque ce sont les hommes eux mêmes qui ont imaginé et créé leur paysage. Les circuits courts ont longtemps été les seuls possibles, et la notion de développement durable n'en était pas une car elle ne se posait pas comme telle, il n'y en avait pas d'autres !

Nous savions planter un arbre pour que nos petits enfants en profitent parce que nous avons bénéficié nous-mêmes de l'arbre planté par les aïeux.

Ainsi sont nés les paysages cévenols, du regard des hommes tendu vers la main de leurs enfants.

Comme il est vrai que des régions aussi arides n'avaient offert que peu de perspectives au moment de notre révolution industrielle, elles s'étaient elles mêmes vidées de leurs bras, et le regard vers le futur des nouvelles générations fut porté vers la lueur aveuglante de « l'emploi », celle qui avait remplacé la lumière affaiblie du phare du « travail ».

Nous pouvons donc dire sans sourciller que ces régions étaient autrefois, et mieux encore, **sont toujours** à la pointe des possibilités de vies écologiquement saines et en DD \* !

De plus, comme un atout supplémentaire, nous pouvons y ajouter aujourd'hui l'outillage convainquant apporté par les nouvelles technologies de communication face à ce problème endémique de la difficulté d'échange en zone géographique complexe, cette difficulté majeure qui a eu jusqu'à lors raison de tant d'initiatives.

Ce regard que nous pouvons porter sur une région comme les Cévennes, dite aride, est aussi intéressant dans l'écho qu'il suscite ailleurs, car il ne reste qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

\*développement durable



## De quel enrichissement parlons-nous ?

Quand nous en avons le choix, lorsque nous nous engageons sur une voie, nous sommes bien souvent davantage motivés par un désir d'enrichissement humain que par celui de l'enrichissement financier. Notre moteur utopique reste fonctionnel. Bien sûr, si les deux sont au rendez-vous, on pourra parler de réussite sociale. Mais même si cela n'est pas une grande vérité, reconnaissons encore cette grâce chez l'humain !

Et surtout apprenons à distinguer là où nous plaçons notre désir d'enrichissement qui est la forte partie de la dynamique de nos engagements.

Certains milieux attirent davantage par leur Enrichissement Humain (EH) d'autres par leur Enrichissement Economique (EE).

L'engagement dans la culture, l'éducation, le social est par exemple davantage de nature EH, tandis que celui dans le commerce ou la finance est plutôt de nature EE. Santé et Justice peuvent abriter des passions très différentes, entre altruisme et profit. Chaque milieu porte cependant sa niche, comme par exemple la culture abrite le show business, qui est bien EE celui là.

Prenons exemple cette fois-ci d'une jeune compagnie de théâtre de rue, milieu à forte tendance précaire et utopique, où la valeur d'engagement EH écrase totalement celle de l'EE.

Les débuts de cette compagnie se feront entièrement sur une base EH. Le moteur utopique fonctionnera à plein régime **avec l'imagination comme carburant**.

Les fondateurs de ce groupe seront animés par leur utopie collectiviste, à laquelle ils seront prêts à tout sacrifier.

Mais avec le temps, d'une manière fatale et imparable, le projet qu'ils auront entrepris, sera orientée par eux-mêmes et encore une fois *à l'insu de leur plein gré*, vers un besoin de sécurité économique.

Notre société moderne, n'est pas dans son ensemble elle, animée par un esprit EH, tout le monde l'aura remarqué, mais bien par le souci d'un progrès EE, bien plus conforme et compatible avec les règles du marché.

Sur fond d'une problématique « durabilité des emplois et besoin de confort de création », notre jeune compagnie, est maintenant à la recherche de « subventions », pour simplement se munir de ceintures de sécurité et maintenir vivant le HE dans les chocs, celui-ci étant la seule richesse de la compagnie.

Mais hélas, ils viennent de mettre le doigt dans un engrenage du système économique, et celui-ci ayant ses règles dictées par le marché, reste invariablement orienté vers la croissance.

Tout ce qui s'y rapporte finira donc par se plier aux règles de cette croissance économique, jusqu'au jour où notre compagnie sera dans une obligation de créer au rythme de l'économie, avec périodicités régulières et croissance économique au rendez-vous.



Le temps artistique (qui est compressible) deviendra alors la variable d'ajustement face au temps économique, incompressible et exponentiel.

L'impact sur le fonctionnement sera radical, d'autant plus que le marché ne supportant pas non plus la représentation floue, la même compagnie sera bientôt obligée de dévoiler un leader, mettant un terme à l'utopie du collectif, bien souvent au détriment des autres membres de la compagnie passés en dessous, dans un organigramme devenu plus conforme à la société de la croissance et du progrès.

Nous voilà maintenant avec un directeur, un bureau, des salariés, et si la compagnie à résisté jusqu'ici, nous sommes maintenant face à une petite entreprise, dans le fond guère différente de l'ensemble du monde du travail.

Mais le problème est que les « acteurs » de la compagnie nourris au biberon de leur utopie, se retrouvent déchirés entre leur motivation première EH et leur empâtement social plus lié à un « équilibre économique » qu'à un enrichissement économique, milieu oblige.

De moins en moins alimenté par la valeur EH, le carburant imagination commence à manquer et le moteur de la créativité vas commencer à tousser fort et fumer noir...

Le système de croissance économique est solidement en place un peu partout nous le savons très bien, nul n'est dupe. Et nous venons de le voir, il imprègne tout aussi bien une sphère utopiste aussi récente que le théâtre de rue.

Mais le milieu du spectacle vivant porte aussi de vrais pôles de résistances à l'accroissement économique, comme en témoignent depuis toujours, les cultures alternatives, underground, généralement classés à la marge, ( ce qui sous entends sur le côté) alors qu'ils se situent le plus souvent à la pointe ( ce qui sous entendrait au dessus) ce qui reste inacceptable aux oreilles du marché .

Au sein même de toute la culture (comme par exemple au sein même de l'agriculture), se sont développé des pôles de résistances à la logique du marché, en réinventant les circuits courts, en sollicitant le participatif, le troc, nous y reviendrons tout à l'heure.

Mais pourtant force est de constater que la culture n'a toujours pas fait son Larzac, et n'a toujours pas interrogé sérieusement ses modes de production.

## La culture n'est pas une marchandise comme les autres

Un slogan altermondialiste incontournable clamé dans toutes les manif défendant la culture.



Seulement disant cela, nous sommes plutôt confus, car nous oublions que la culture n'est tout simplement pas une marchandise. Dire « l'agriculture n'est pas une marchandise comme les autres » n'a pas vraiment plus de sens non plus, car nous savons que l'agriculture n'est pas une marchandise non plus.

Nous serions plus précis à dire (et plus pertinent) par exemple que « la nourriture n'est pas une marchandise comme les autres » ! C'est bien le droit à se nourrir qui devrait échapper au marché.

Alors, quel est donc dans la culture ce qui est marchandise ?  
Quelle sont les valeurs marchandes de la culture ?

Evidemment le marché de l'art nous saute aux yeux, art vivant et art plastique confondus. « L'art n'est pas une marchandise comme les autres » nous interpellera davantage, car nous saurons davantage y reconnaître ce qui fait la marchandise de l'art.

Notons ici comment la confusion entre les mots « culture » et « art » est totale, alors que l'art n'est qu'un moyen d'expression culturel, comme l'animation par exemple ! D'ailleurs « animation » est un terme détesté par les artistes, notons le aussi au passage mais déclassons le de la pseudo hiérarchie dans laquelle tout ces mots sont confinés.

C'est une infime partie des acteurs de la culture qui fait de l'art.  
Une bien plus grande partie fait de la production artistique.

La culture s'étend bien au delà des frontières de l'art, elle se trouve dans l'éducation, le social pour ne citer qu'eux.

### Parcours de l'imagination à la réalisation.

Lorsqu'une création artistique, une simple idée parfois germe dans le cerveau de son créateur, que se passe-t-il ensuite ?

Soit celui-ci à les moyens de sa production, soit il ne les a pas et il les cherche.

L'idée doit alors passer par un système de production, dont le premier effet pervers est de n'être intéressant que si une certaine valeur marchande y est perceptible. Fabrication de dossiers, rendez vous pour des recherches de subventions auront surtout pour effet de garantir le travail des « acteurs culturels rémunérés », avant même que le créateur, l'inventeur ne touche encore un kopeck du fruit de son travail.

Puis si le projet trouve de l'argent, il devra aussi produire son lot d'heures salariées à une autre chaîne de préproduction.



Si le projet voit le jour, le créateur pourra espérer profiter de son imagination, au minimum en se créant à son tour des heures de travail rémunérées (pas toujours). Ensuite, il devra encore rencontrer son public, (seul garant de son utilité), et enfin, si celle-ci est reconnue, il pourra espérer répéter des heures de travail presque normales, et (peut-être) se garantir un jour des droits d'auteurs.

Nous reconnaissons dans ce chaînage la problématique de l'agriculture productiviste, ou le producteur (ici le créateur (sic !)) produit une tomate à qq centimes, vendue au public beaucoup plus chère en ayant généré au passage du profit à toute une chaîne intermédiaire.

Voir l'exemple plus célèbre du yaourt dont une étudiante allemande a étudié le nombre de kilomètres parcourus par les différents ingrédients entrant dans sa composition et son prix de vente, mettant ainsi en évidence l'énorme activité économique intermédiaire autour d'un simple pot de yaourt..

Dans la culture, ce profit est inégal, et quand l'intermédiaire est une institution publique, le « profit » reste contenu dans la garantie du maintien de sa masse salariale.

Il faudrait inventer un indice de masse salariale généré par les idées, nous aurions des résultats stupéfiants. !

« L'idée n'est pas une marchandise comme les autres », ceci paraîtrait plus évident, et pourtant ..

## Les PCHEED.

Alors qu'un marché de la culture s'exerce, (fait rage même), des alternatives se multiplient de manière concomitantes, et ce sont ce que j'appellerai ici les PCHEED.

« Pratiques Culturelles Humainement Enrichissantes et Economiquement Décroissantes. »

Face aux difficultés financières grandissantes pour faire de la culture, les gens s'organisent et retrouvent quelques bons vieux principes d'autonomie. Theatre en appartement, fêtes de quartiers, concours de soupe, nombreuses sont les initiatives du public pour se prendre en charge pour essayer d'échapper aux implacables lois du marché de l'économie croissante, à l'image de ce qu'apportent les AMAP à la diffusion d'une nourriture agricole de qualité.

Mais qu'ont-elles en commun ?

Sommes-nous seulement capables de les recenser et de reconnaître ce qui en fait les caractéristiques ?



## **Une de celles-ci est la prise sur le temps.**

Nous avons vu plus haut que le temps économique est incompressible et exponentiel.

Lorsqu'une de ces manifestations à lieu, elle se passe dans un espace, assez facile à déterminer et généralement privé ou concédé par le monde marchand.

Mais il est bien plus important encore d'observer le temps au cours duquel ces échanges ont lieu. Car cette portion de temps à économie décroissante est tout simplement dérobée au temps de l'économie croissante. Ce qui veut dire qu'il est possible de créer un espace/temps au cours duquel la logique dominante est HE/ED.

Et s'il est possible de le faire dans un espace temps, comment pourrions-nous le faire grandir ?

La logique de croissance dirait : intéresser plus de public et donc agrandir l'espace.

Nous arriverions alors très vite à des problématiques à nouveau liées aux logiques du marché.

La réponse à cette question se trouve alors davantage dans la multiplication de l'évènement afin qu'il puisse conserver sa taille humaine ( ex des AMAP) .

**L'espace temps se multiplie mieux qu'il ne s'additionne.**

Une autre de ces caractéristiques est l'autonomie de l'évènement.

Un autre exemple simple, le concours de soupe de quartier :

Les participants amènent leur soupe, chaque faiseur de soupe crée et présente sa création, le public mélangé aux créateurs partage avis et commentaires, au bout du compte tout le monde se nourrit, la vaisselle est partagée, tout cela s'est fait avec la plus grande simplicité et dans un partage au plus près de l'équitable, sans qu'il n'y ait de rapport marchand prestation/consommation.

La croissance de l'évènement est ici inintéressante et assurera sans doute le terme de l'expérience, alors que la multiplication de l'évènement est elle, d'une simplicité d'appropriation confondante.

Se pose en effet alors la question de la transmission des règles du jeu, afin qu'elles puissent être assimilables et reproductibles facilement, à cela la simplicité est le maître mot !

Mais si nous sommes capables de créer des espaces temps à HE/ED , de les transmettre pour qu'ils se reproduisent et se répandent, nous sommes donc capables de reprendre au marché ce qu'il nous dérobe !

Magnifique utopie retrouvée !

Le CRN s'engage d'ors et déjà à repérer et identifier les PCHEED de façon à rendre plus visible leur rôle essentiel et novateur ..

Geo Matiche, directeur de recherche au CRN.

